



AU BOUT DU JARDIN

Dans ce numéro :

Éditorial

Éditorial	P 1
Win-Win, les échanges du siècle d'or	P 2 à 3
Le pêle-mêle	P 3
Restauration du Palais	P 4
Invitation au voyage	P 5
Lisette	P 6
Composition du CA	P 6

*Cher(e)s sociétaires,
Bonjour à toutes et à tous.*

Après un printemps pluvieux et un été brûlant, espérons que nous aurons un automne agréable pour le plaisir de jardiner, pour apprécier les sorties sur le terrain et les visites de lieux particuliers.

Au 1^{er} trimestre de notre session 2013/2014, vos professeurs, vos animatrices et animateurs (Michèle, Michelle, Evy, Aude, Paal, Marc, René Louis), toujours fidèles et disponibles, vous accueillent pour vous transmettre leurs savoirs et améliorer vos connaissances dans les disciplines qui vous sont si chères...

Notre Palais, ouvert à l'occasion des journées du patrimoine européen, a accueilli un public nombreux, environ 900 personnes, vivement intéressé par notre magnifique bâtiment, notre passé historique et nos activités. Nous présenterons aussi nos activités aux Journées des Associations samedi 21 septembre. À partir de janvier 2014, le jeudi à 18 h, de nombreuses conférences vous seront proposées dont certaines animées par nos administrateurs.

Je vous invite à vous rendre sur notre site internet : l'action de notre association y est en permanence actualisée, vous pourrez y parcourir votre journal « Au bout du jardin » tout en couleur.

Je vous souhaite à toutes et à tous une excellente rentrée ainsi que la bienvenue à nos nouveaux adhérents.

À très bientôt, bien amicalement

Le Président, Henri Lambert

Bienvenue
à nos
nouveaux
adhérents

Excellente
rentrée à la
SCAH
À tous !

... depuis
520 ans, l'alimentation du monde a changé

... Lire p 2

Win-Win : les Échanges du Siècle d'Or

1493 - 2013 : depuis 520 ans, l'alimentation du monde a changé.

Le premier transfert de végétaux venus des Indes Occidentales a lieu surtout au retour du périple de Christophe Colomb en 1493 « Retour des Indes » tout au moins le croyait-il !!

Le butin offert aux rois catholiques comptait, parmi les pierres, les nouveaux Sujets de la couronne et l'argent-métal, des parures indigènes, peu d'or, mais, des plantes et des légumes inconnus.

Ils allaient enrichir la diversité botanique du pays.

La péninsule ibérique, dernière terre européenne avant l'Atlantique a été, depuis la préhistoire, la dernière étape-butoir des envahisseurs venus d'Europe du Nord, Centrale, Méditerranéenne ou d'Afrique, bloqués par l'océan.

Goths, Celtes, Ibères, Vandales, Grecs, Romains, Phéniciens et Arabes s'y sont installés au bout de leur course victorieuse, stoppés par d'autres peuples ou tout simplement essoufflés.

Ces conquérants, outre leurs glaives, apportaient avec eux leurs mœurs, leurs coutumes, leur alimentation leurs saveurs, leurs légumes.

Venus du Nord, de l'Est ou du Sud, ces légumes ont été acclimatés et par la suite domestiqués dans des régions d'Espagne aux climats contrastés : subtropical au Sud, tempéré sur la cote méditerranéenne, continental dans le



centre et atlantique dans le nord.

A partir de 1493, c'est de l'Ouest que viennent d'autres espèces

alimentaires : la tomate, l'arachide, la vanille, le cacao du Mexique tout comme le poivron et ce n'est qu'après la progression des conquistadors en Amérique du sud et dans les Andes que le haricot, la courge, la pomme de terre, l'ananas et le maïs furent introduits dans la péninsule.

A partir du XVI °



siècle ces nouvelles espèces se sont propagées autour du bassin méditerranéen et en Europe du Nord. (N'oublions pas que la Flandre était espagnole et que les Terres Européennes de Charles Quint s'étendaient jusqu'à Danzig, Vienne et le Milanais). Elles ont évité les disettes. Elles ont enrichi les agriculteurs de ces pays.

En revanche, les conquistadors, comme leur nom l'indique s'embarquaient vers le nouveau monde, peut-être pour la Gloire du Roi d'Espagne, mais aussi pour s'y installer. Au cours du XVI^e siècle, beaucoup sont partis avec leur famille ou pour en fonder une avec les autochtones. (Souvenez vous de «La Malinche, la petite fiancée de Cortez»). A la fin du XVI^e, moins d'un siècle plus tard, des dizaines de milliers de « métis » formaient la bourgeoisie du Mexique, du Venezuela, du Pérou ...

Les futurs colons emportaient avec eux les légumes, les fruits et le cheptel dont ils étaient coutumiers et qui n'existaient pas sur les Nouvelles terres.

Ces transferts EST-OUEST ont fait la fortune par la suite de l'Amérique Centrale, du Sud et du Nord :

- Les céréales telles que le blé et le seigle dans les grandes plaines d'Amérique du Nord et d'Argentine.

- Les arbres fruitiers originaires d'Europe ou d'autres contrées, ramenés par les envahisseurs de l'Espagne au cours des siècles, mais acclimatés par les agriculteurs espagnols et portugais, inconnus aux Amériques tels que l'abricotier, le bananier, le poirier, la canne à sucre, le ca-



féier et surtout l'oranger qui ont constitué le pactole des agriculteurs américains.

- Les légumes (*j'emploie à dessein le terme générique du marché*) comme les oignons, les carottes, les choux, le melon, les échalotes, les lentilles, les aubergines, les artichauts, les pois chiches, les laitues, les épinards, le concombre, eux aussi venus d'Orient et acclimatés depuis longtemps en Espagne et au Portugal, tous inconnus du Nouveau monde.

Quant aux animaux, s'il est vrai que nous vîmes venir d'Amérique le cochon d'Inde (West Indies), la dinde et le dindon, la balance penche une nouvelle fois avantagement dans le sens EST-OUEST avec, il est vrai, le « cheval-soldat » de Cortez ou de Pizarro, mais furent introduits plus pacifiquement le bœuf, le porc, le mouton, la chèvre.

(Il existait à l'état sauvage aux Amériques, quelques



caprins et bovins, non domestiqués et qui le resteront).

*
* *

Christophe Colomb est mort sans savoir qu'il avait découvert l'Amérique ! Il n'était parti vers l'ouest que pour « damer le pion » aux



navigateurs portugais et tracer une nouvelle route plus courte vers le pays des épices. Il a permis de rapprocher deux mondes qui s'ignoraient.

Plus tard, au cours du Siècle, les échanges agricoles et animaliers furent des plus bénéfiques pour les deux continents.

Certes, nous trouverons toujours quelques belles âmes verser dans le compassionnel humain, mais, en ce qui concerne l'agriculture « *stricto sensu* », cette période fut marquée par un « gagnant-gagnant ».

Ne craignons pas de dire que, si l'Amérique nous a beaucoup apporté, l'Europe a fait sa richesse.

Arrêtons le Lamento ...

Jacques MUNOS

Le pêle-mêle des Sociétaires

Bourse aux Plantes

Continuez à **faire des boutures** pour la bourse aux plantes **d'Avril 2014**.

Allez sur le site de la SCAH pour plus de précision, (dans le menu principal, rubrique jardinage, bourse aux plantes).

Nouveauté 2014 : une "**brocante du jardin**" sera organisée un dimanche d'avril.

Notre Librairie

Vous y êtes accueillis les 1ers et 3èmes mercredi de 17 h à 18 h pour consulter sur place ou emprunter 2 revues ou 2 livres pour un mois maximum.

Nous disposons actuellement de **7 abonnements**.

Hebdomadaire : Pays des Alpes Maritimes.

Bimestriel : La Gazette des Jardins.

Trimestriel : Espèces : la revue d'histoire naturelle.

Hommes et Plantes.

Nice Historique.

Revue des Orchidophiles de France.

5 numéros par an : Sourgentin.

Dominique VIGNERON

Boum ! Une Fois de Plus !



Site Internet

Tous les sociétaires internautes sont invités à consulter régulièrement le site de la SCAH :

<http://www.scah-nice.fr/>

Remises sur Achats

10 % chez Prosperi

10 % chez Petruccioli

10 % chez VIVE LE JARDIN

5% à la coopérative de St Laurent du Var

Sur présentation de votre carte 2013-2014

Histoire de la Restauration du Palais de l'Agriculture ... de Nouveaux Problèmes à Résoudre...

Chaque semaine nous avançons et nous devons résoudre de nouveaux problèmes.

Par exemple la création d'une charpente métallique s'avérait indispensable afin de refaire le puits de lumière de la grande salle. La complexité du problème était de poser une armature métallique sur une charpente en bois. Au vu de la vétusté de la charpente en bois, nous décidons de poser la charpente métallique sur les murs porteurs, autant dire une nouvelle structure complète. Quelques mois plus tard arrive une immense grue afin de nous permettre le montage de cette importante structure : nous avons suivi pendant trois jours les manutentions nécessaires à sa mise en place, morceau par morceau, et à son assemblage final. Il va sans dire que tous les protagonistes, de sa conception à sa réalisation puis à sa mise en place, se montrèrent très heureux du résultat obtenu !



Une seconde difficulté fut la démolition complète des terrasses, qui compte tenu de leur état ne pouvaient pas être réparées, ce qui entraînait préalablement à la démolition la reprise sur calques de toutes les fresques restantes, pour nous permettre dans une seconde phase, la possibilité de refaire à l'identique toutes ces merveilles.

La décision fut également prise de changer l'ensemble des boiseries extérieures, toutes les fenêtres, et de refaire à l'identique tous les volets.

Chaque semaine une réunion de chantier était prévue le jeudi de 9h à 12h avec rapport de contrôle sur l'avancement des travaux prévus.

Après plusieurs années de cette restauration extérieure, nous arrivons au choix de la couleur : mais voilà, pas de choix ! Les Bâtiments de France nous imposent la couleur jaune d'origine, l'architecte en chef venant nous faire un cours sur les ouvriers italiens du début du 19^{ème} siècle. Malgré mes réflexions il reste très ferme et nous montre un morceau de mur récupéré sous les fermes du toit avec le fameux jaune. Trois jours après cette décision unilatérale nous testons la teinte sur le fronton du palais et, stupeur, le jaune employé est exécrable. J'arrête les peintres et je téléphone à M. l'Architecte des bâtiments de France, l'informant que le chantier est complètement stoppé, compte tenu de cette couleur absolument abominable...

A bientôt dans ce corps à corps,

Christian CHAUVEL

Invitation au voyage,

Par Guy TRAVERE

Le Parc de Versailles, vu par Louis de Rouvray, Duc de Saint-Simon.

Versailles, le plus triste et le plus ingrat de tous les lieux, sans vue, sans bois, sans eau, sans terre, parce que tout y est sable mouvant ou marécage, sans air par conséquent qui n'y peut être bon.

Il (le roi...) se plut à tyranniser la nature, à la dompter à force d'art et de trésors. Il y bâtit tout l'un après l'autre, sans dessin général ; le beau et le vilain furent cousus ensemble, le vaste et l'étranglé. Son appartement et celui de la reine y ont les dernières incommodités, avec les vues de cabinets et de tout ce qui est derrière les plus obscures, les plus enfermés, les plus puantes.

Les jardins dont la magnificence étonne, mais dont le plus léger usage rebute, sont d'aussi mauvais goût. On n'y est conduit dans la fraîcheur de l'ombre que par une vaste zone torride, au bout de laquelle il n'y a plus, où que ce soit, qu'à monter et à descendre ; et avec la colline, qui est fort courte, se terminent les jardins.

La recoupe y brûle les pieds, mais sans cette recoupe on y enfoncerait ici dans les sables, et là dans la plus noire fange. La violence qui y a été faite partout à la nature repousse et dégoûte malgré soi. L'abondance des eaux forcées et ramassées de toutes parts les rend vertes, épaisses, bourbeuses ; elles répandent une humidité malsaine et sensible, une odeur qui l'est encore plus.

Leurs effets, qu'il faut pourtant beaucoup ménager, sont incomparables ; mais de ce tout, il résulte qu'on admire et qu'on fuit. Du côté de la cour, l'étrangeté suffoque, et ses vastes ailes s'enfuient sans tenir à rien...

La main-d'œuvre y est exquise en tous genres, l'ordonnance nulle, tout y été fait pour la tribune... On ne finirait point sur les défauts monstrueux d'un palais si immense, et si immensément cher, avec ses accompagnements qui le sont encore davantage. Orangerie, potagers, chenils, grande et petite écuries pareilles, communs prodigieux ; enfin une ville entière où il n'y avait qu'un très misérable cabaret, un moulin à vent... Les parcs et les avenues, tous en plants, ne peuvent venir. En gibier, il faut y en jeter sans cesse ; en rigoles de quatre et cinq lieues de cours, elles sont sans nombre ; en murailles enfin qui, par leur immense contour, enferment comme une petite province du plus triste et du plus vilain pays du monde.

SOCIETE CENTRALE D'AGRICULTURE
et D'HORTICULTURE

Palais de l'Agriculture
113 Promenade des Anglais
06200 NICE

Téléphone / Fax : 04 93 86 58 44

Courriel : scanice1@gmail.com

RETROUVEZ-NOUS SUR LE WEB !

<http://www.scah-nice.fr/>

Et aussi <http://scanicehistorique.free.fr/>

Permanences au Palais de l'Agriculture :

Chaque mercredi et jeudi de 15h à 18h.

Les Administrateurs de la SCAH

Bureau :

Président : Henri LAMBERT

Vice-Présidents : Christian CHAUVEL
Jean-Louis LUQUET

Secrétaire Générale :
Michèle GARNIER

Secrétaires Généraux adjoints :
Paul JAQUILLARD
Guy TRAVERE

Trésorière : Nathalie MARTIN

Trésorier adjoint : Henri SANCHEZ

Autres administrateurs :

Jean-Claude BERG, Joël BESNARD, Paul
BRELAZ, Jean CONDÉ, Aude DE CHI-
VRÉ, Alessandro DI MARZIO, Claude
FLORENT, Claude GIAUFFRET, Maurice
LILLO, Edo MALLOGGI, Jacques MU-
NOS, Chantal PATRICOT, René Louis
ROUSSEAU.

Président d'Honneur, invité permanent :
Jacques MONTAIGNE

Les Lisettes

... Les "lisettes"? De grosses bettes* ventruées, juste bonnes à gonfler la panse des vaches. Pas même capables de pousser comme il faut, au haut des sillons. Il y en a qui se couvrent de poils, d'autres qui présentent des chancres monstrueux, d'autres encore qui se dressent sur des moignons indécents, d'autres enfin qui se prennent pour la grenouille voulant se faire plus grosse que le bœuf et dont la pulpe éclate jusqu'au cœur. Mais le feuillage, quelle splendeur, le feuillage ! Large, évasé, d'une élégance raffinée. Encore n'est-ce rien que la vue. C'est au toucher que les feuilles des "lisettes" révèlent, comment dire, leur délicatesse. Mieux encore, leur volupté, leur sensualité. Voilà, les feuilles de "lisettes" sont sensuelles!

Aux premières heures de la journée, elles se nimbent de rosée. Elles deviennent tellement fragiles qu'à peine on les effleure, elles cassent comme du verre. Puis, le soleil montant les ramollit, les adoucit, les chauffe, en fait de la soie, du velours, des coussins pour des fesses d'anges...

*lisettes = bettes = betteraves fourragères

Extrait de lecture sélectionné par A. Grosogeat dans LES SABOTS FENDUS de Gilbert Mercier

Les Cèdres, St Jean Cap Ferrat

